LE SECRET DES « N », I.N.R.I. ET TITULUS INVERSES

Le Razès et plus particulièrement Rennes-le-Château et ses environs proches renferment un nombre anormalement élevé de N inversés qui attirent l'attention et invitent à se poser la question de leur signification.

Il convient tout d'abord de constater que si on les retrouve quelquefois sur des dalles ou stèles mortuaires comme la tombe d'Elisabeth Raynaud ou d'Elise Caychet (au Bézu), ainsi que sur une cloche de l'église de RLC, leur présence est prépondérante sur les I.N.R.I. de calvaires ou sur des Titulus de peintres célèbres.

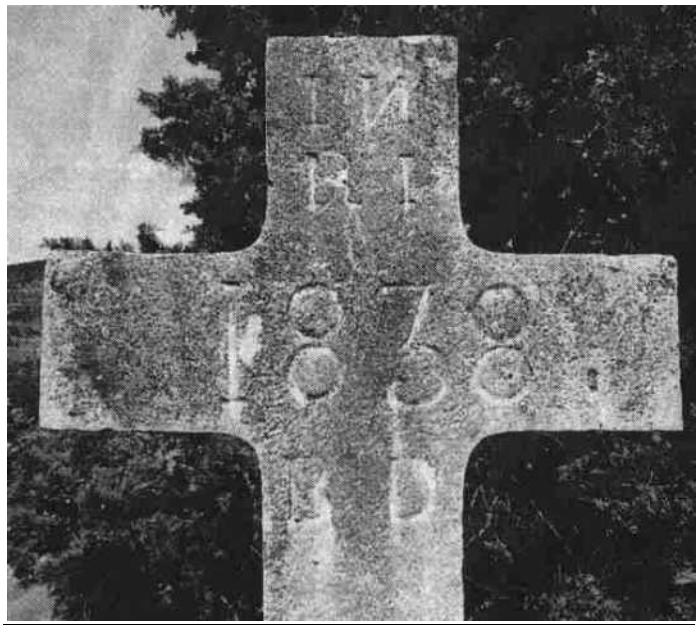
C'est pourquoi l'on pourrait supposer une signification religieuse de ce N inversé, sa présence en d'autres lieux ou sur d'autres supports n'étant qu'une signature, une marque de reconnaissance.

Si l'on trouve des N inversés dans un catéchisme du diocèse de Carcassonne, un missel de l'époque de Monseigneur Billard (évêque de Carcassonne mort en 1901) ou sur un calvaire de Villemoustaussou (village situé au nord de Carcassonne), le visiteur du village de RLC tombe en premier lieu et à sa grande surprise sur celui du I.N.R.I. de l'ancienne tombe de l'abbé Saunière devenu célèbre dans le monde entier.

On le retrouve encore à quelques kilomètres de Rennes-le-Château dans l'église de Cassaignes et sur le calvaire d'Antugnac.

Tombe de l'abbé Saunière

Eglise de Cassaignes



Calvaire d´Antugnac

La signification du N inversé que l'on trouve sur un I.N.R.I. est liée à celle du N.

Sachant que cet acronyme se lit en latin IESUS NAZARENUS REX IUDEORUM c'est-à-dire JESUS LE NAZAREEN ROI DES JUIFS, il serait logique de penser que l'inversion du N serait une négation de cette qualité de Nazaréen du crucifié ; en d'autres termes la rencontre d'un N inversé sur un INRI contesterait que le crucifié de Pilate ait été Jésus de Nazareth.

Cette hypothèse, cette lecture est confortée lorsque le principe d'inversion est poussé à l'extrême et que c'est tout le I.N.R.I. qui est inversé comme à ESPERAZA après les travaux que fit l'abbé RIVIERE qui reçut la confession de l'abbé SAUNIERE lors de sa mort.

Dans ce cas , le N et le R ne sont pas inversés mais c'est tout le I.N.R.I qui se lit à l'envers de droite à gauche I.R.N.I., contestant que le **N**azaréen **R**oi des Juifs soit le crucifié.

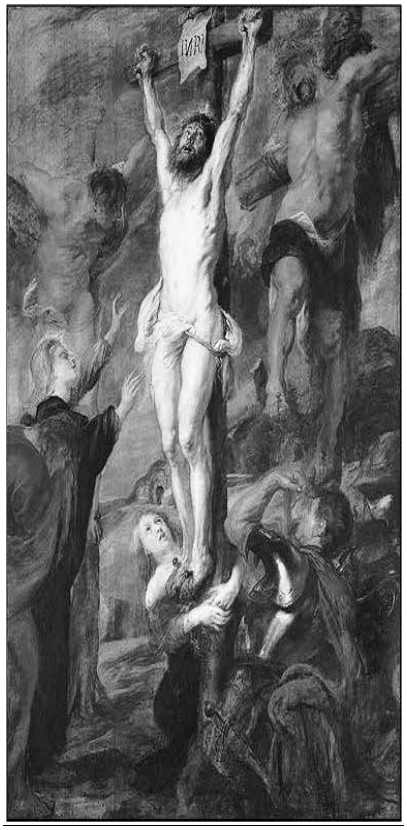
Une autre sorte d'inversion peut être le renversement du I.N.R.I. tel que l'on peut l'observer sur un tableau représentant Saint Bernard en prières…

Eglise d'Espéraza (I.R.N.I.)

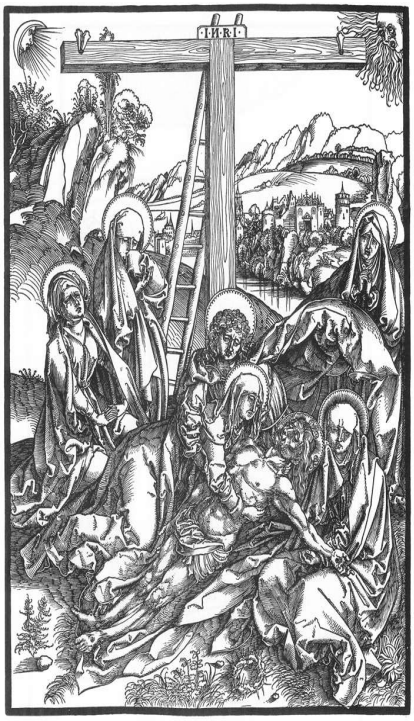
(Comme à Espéraza)

St Bernard en prière

Agrandissement



Crucifixion par Rubens (N inversé)



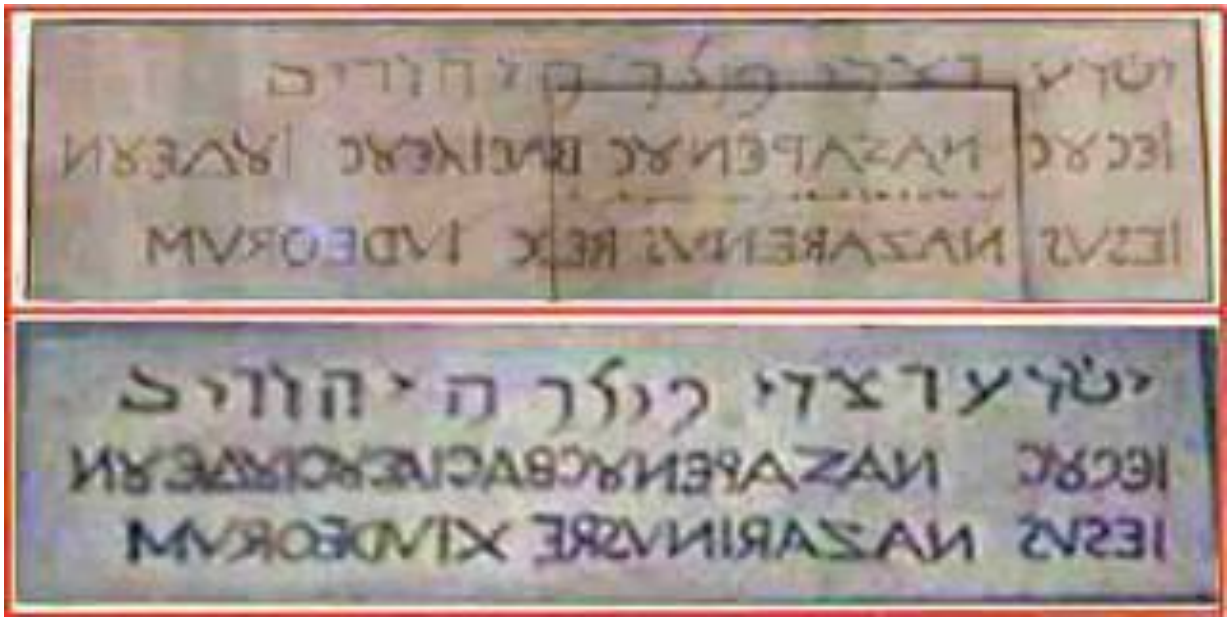
Lamentations par Dürer (N inversé)

Les Titulus inversés

Le Titulus crucis est l'écriteau cité dans l'évangile selon Jean que Pilate fit placer sur la croix de « Jésus » lors de la crucifixion, mais qui existait aussi dans Luc :
- Or il y avait également l'inscription écrite sur lui, en caractères ***helléniques, latins, hébraïques: « le roi des juifs celui-ci est » Luc 23(38)*** - (Codex Bezae)

Le fait qu'il y ait non seulement des N et des I.N.R.I. inversés mais également des Titulus écrits de droite à gauche avec toutes leurs lettres inversées conforte l'hypothèse d'un Grand Secret religieux et je vais le démontrer.

Examinons et étudions ci-dessous, en haut le plus ancien des Titulus inversés et en bas le plus récent connu situé à l'intérieur d'un tableau du peintre Em. Signol, à Saint Sulpice (Paris).



LE TITULUS DE ROME

Selon la tradition, la « basilique » sainte croix de Rome a été consacrée en 325 après qu'Hélène mère de l'empereur Constantin ait ramené de Jérusalem un fragment du titulus et des clous de la Passion. A la suite d'un effondrement, la basilique aurait été reconstruite sous le Pape Lucius (1144-1145) et la relique cachée à cette époque, avant d'être redécouverte lors de travaux de restauration réalisés en 1492.

L'écriture inversée (comme dans un miroir) du titulus fut imitée plus tard par Léonard de Vinci, à moins qu'il ne s'agisse d'un clin d'oeil de ce génie à regarder de plus près ce titulus…
Le titulus retrouvé en 1492 était incomplet mais son texte et ses lettres étaient inversés ; j'ai travaillé sur sa reconstitution qui date du 15ème siècle.
Les textes grec et latin étant inversés, de même que toutes les lettres à l'exception d'un Z du texte grec, nous pouvons en déduire que le texte grec contient un secret qui sera NECESSAIREMENT caché dans l'inversion des lettres.
Si la lettre Z n'est pas inversée dans le texte grec, elle a été inversée dans le texte latin. Pourquoi ? Parce qu'il faut lui chercher une signification en grec et UNIQUEMENT en grec ...

EN GREC ANCIEN LA LETTRE Z SIGNIFIE « IL ESTVIVANT»

Pour les cinéphiles cela est rappelé tout à la fin du film «**Z**» de Costa Gavras...
Cette information « il est VIVANT » s'applique au Nazoréen (Christ) bien entendu et parce qu'elle est dissimulée comme un secret dans le texte, il ne peut s'agir d'un sens figuré comme par exemple « vivant dans les coeurs ». Ce message indiquerait que l'auteur a voulu transmettre que le Christ est resté VIVANT, ce qui laisse la place à deux hypothèses : soit le crucifié était le Christ et aurait survécu, soit il est resté vivant car ce n'est pas lui qui fut crucifié! Comme nous l'avons déjà vu, les messages de l'existence de deux Jésus distincts dans plusieurs églises du Razès invitent à ne retenir que la deuxième hypothèse…
Et quoi qu'il en soit, cela met fin à l'imposture de la résurrection.

LE TITULUS DE SIGNOL

Le Titulus crucis est rappelons-le l'écriteau cité dans l'évangile selon Jean :
« *Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue :*
- Jésus le Nazoréen Roi des Juifs. » Jean 19(19).

« Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville : elle était en hébreu, en grec et en latin. » Jean 19(20)

Ce Titulus a ceci de particulier que les inscriptions en grec et en latin sont écrites ANORMALEMENT de droite à gauche comme en hébreu et que les lettres en sont inversées comme s'il était codé…
Peint par Signol (prix de Rome) en 1876, il est plus élaboré que celui de l'église Sainte Croix de Rome, car il va bien au-delà du secret du Z qu'il réplique in extenso.
Non seulement le texte grec s'inspire directement de celui de Rome (toutes les lettres sont inversées à l'exception du Z), mais il présente une innovation lourde de sens :
Sur les quatre mots se lisant « **J**ésus **N**azoréen **R**oi (des) **J**uifs », les trois derniers sont soudés, laissant le mot Jésus à part, comme si l'auteur de ce rébus voulait distinguer deux personnages distincts, le Jésus des évangiles et le nazoréen roi des juifs…dans le droit fil de mes hypothèses !

Quant au texte en latin, il diffère lui aussi du texte de Rome par plusieurs anomalies supplémentaires et réserve bien des surprises.

Je pense que l'écriture inversée, le rattachement de certains mots **,** les césures anormales et certaines substitutions de lettres que l'on peut observer, procèdent d'une volonté délibérée pour transmettre également un message.

Je propose de chercher comme une devinette l'intention cachée de l'auteur de ce texte ainsi que son ou ses messages.

L'inversion des écritures et des lettres procède d'une intention délibérée, de même que la non-inversion d'un Z et la césure de REX.
Le texte devrait être écrit et lu dans le bon sens:

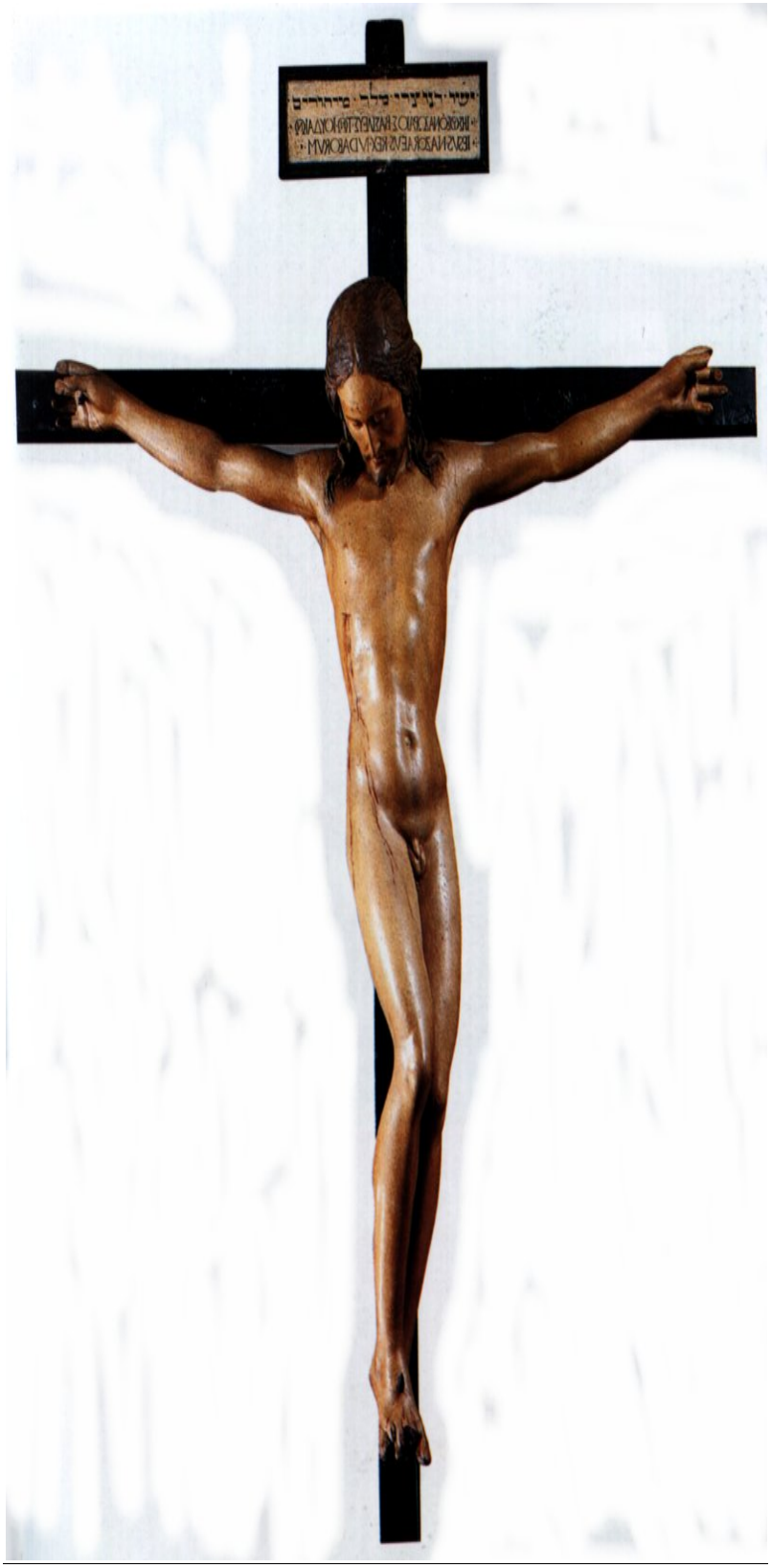
IESVS NAZARENUS REX IVDEORVM

Nous constatons que le mot REX est coupé en deux !
Cette césure ANORMALE et surprenante a ceci de particulier qu'elle rappelle celle du mot MARIE en M ARIE sur l'épitaphe de Marie de Nègre d'Ables (RLC); l'un de mes décodages a expliqué que la césure du mot MARIE en deux a pour but de mettre en évidence l'existence de DEUX Maries, Marie de Nègre et une autre Marie D'ARLES qui serait selon moi l'une des Maries arrivées aux Saintes (la pécheresse repentie).
Ici, la césure du mot REX en DEUX utilise le même procédé et pourrait vouloir indiquer que l'auteur veut nous transmettre le message de l'existence de deux Christ (Rex = Roi) ou Sauveurs (Jésus). Ceci n'est que la répétition du rébus du texte grec…
Quant à l'inversion des lettres, elle rend à première vue le texte illisible, mais n'aurait-elle pas pour résultat de faire apparaître DANS LE SENS NORMAL de lecture une indication ou un mot nouveau ?
Et bien, c'est semble-t-il le cas puisque apparaît MV.O...**VIX**..
Le seul groupe de lettres lisibles dans le bon sens donne le mot VIX qui signifie en latin VIVANT. Et ceci confirme sans appel mon interprétation du **Z** grec.

D'autre part, la substitution du E de NAZARENUS par un I première lettre de Iésus insiste sur la notion de substitution. Ce I remarquable, ajouté à VIX donne VIXI qui signifie J'AI VECU, passé composé du verbe «vivere». Il ajoute une dimension de durée dans le temps, ainsi que nous l'a suggéré Poussin …(ET IN ARCADIA EGO…VIXI)
Ce message datant de 1876 précède de quelques années à peine celui caché dans le chemin de croix de l'église de RLC.
La station XIV du chemin de croix dont j'ai révélé qu'il s'agit d'une scène de nuit décrivant une sortie du tombeau, comporterait une anomalie volontaire: la blessure faite au flanc du crucifié par le soldat Longis ne serait pas représentée du bon côté, ce qui ne pouvait être ignoré de l'abbé Saunière…
Pour remettre le tableau dans le bon sens, il faut l'inverser comme dans un miroir et le numéro XIV de la station devient à son tour VIX. Nous avons donc quasiment sur le même méridien le même message caché d'un **Christ VIVANT**.
Cette insistance à mettre en évidence le mot VIX et le passé composé VIXI ne date pas d'hier, puisqu'elle est à l'origine de la création de l'Ordre du Temple qui a eu lieu à Troyes (Trois) le 14 janvier 1129. En effet, 14 s'écrit XIV inverse de VIX, tandis que 14 + 3 (Troyes) = 17 anagramme de VIXI. Nous retrouvons notre date fatidique du 17 janvier…
Le résultat en est un message incroyable venu de la nuit des temps, qui remet en cause le fondement même du Christianisme, la croyance en la résurrection ! Si le Christ (roi des Juifs) était vivant, il n'a pas pu ressusciter, car pour ressusciter il aurait fallu qu'il fût d'abord mort …

Retable de l’autel de Miraflores à Burgos (Espagne)

Nous retrouvons le codage du Z



Santa spirito à Florence (Michel Ange 1494).

Nous retrouvons le codage du Z

Le codage des tableaux de Signol (St Sulpice)

Je viens de montrer à partir de nombreux exemples que depuis près de deux mille ans il existe un courant occulte au sein du Christianisme, qui de génération en génération transmet le Grand Secret de la substitution du Christ sur la croix et de l'imposture de sa résurrection.

Depuis le Titulus de Rome jusqu'à celui de Saint Sulpice il s'est écoulé quinze siècles ; c'est le temps qu'il a fallu pour améliorer le codage, passant du Z grec au VIX latin…

Ce secret transmis par les plus grands peintres Vinci, Michel Ange, Dürer, Rubens, Poussin, Caravage, Ingres, Delacroix, Signol, Cocteau, est codé dans les plus grandes capitales de la Chrétienté (Rome, Paris, Londres, …)

Il ne fait que confirmer l'affirmation de Saint Paul victime des mensonges de Jésus Barabbas, véritable Christ qu'il rencontrait régulièrement. Saint Paul « l'avorton » que Christ a nommé apôtre des gentils APRES la crucifixion ne soutenait-il pas en l'an 50 soit près de 17 ans après cette dernière que Jésus était vivant ?

*« Ils (les Romains qui le gardaient prisonnier) avaient avec lui des discussions relatives à leur religion particulière et à un certain Jésus qui est mort et que **Paul affirmait être vivant**. » Actes 25(19).*

L'église Saint Sulpice qui jouxte le fameux séminaire du même nom emprunte son nom à Sulpicius, saint né en 1570 dans le Berry et évêque de Bourges. Elle a été bâtie à partir de 1646 en remplacement d'une vieille église et à l'instigation de son premier curé Jean Jacques Olier (1608-1657) qui fut avec Saint Vincent de Paul* et Nicolas Pavillon (Evêque d'Alet) un membre éminent de la Compagnie du Saint Sacrement…La nouvelle église fait avec l'ancienne un angle de 17° qui a toute son importance et recèle de nombreux secrets.

Le transept est occupé par quatre grands tableaux du peintre Emile Signol, se faisant face deux par deux de chaque côté de la nef.

Datés de 1872 à 1876, c'est-à-dire contemporains de l'abbé Boudet curé de Rennes les Bains (1872-1914), ils représentent quatre épisodes de la Passion qui sont successivement :

L'arrestation du Christ, la crucifixion, la résurrection et l'ascension.

Si l'on examine attentivement les quatre tableaux il apparait que la signature du peintre SIGNOL comporte deux fois un N inversé et deux fois un N normal, ce qui est le résultat d'une volonté délibérée; dans quel but ?

Chaque tableau contenant un N inversé fait face à un tableau signé d'un N normal. Si l'on relie les deux tableaux contenant des N normaux et les deux tableaux contenant des N inversés cela fait un X géant qui avec le transept et la nef forment un Chrisme.

*Fondateur de la congrégation des Lazaristes et directeur de conscience d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV.

Si l'on associe maintenant les scènes en fonction des N cela donne :

-Avec le N normal : la Crucifixion et l'Ascension de Jésus

-Avec le N inversé : l'Arrestation et la Résurrection de Jésus

Le N et le N inversé serviraient à décrire deux personnages distincts, le N symbole du nombre d'or encore appelé perfection divine désignant le Rédempteur (Jésus des titulus) tandis que le N inversé désignerait le Nazoréen roi des Juifs, le Libérateur ou « l'Epée » connu sous le nom du Jésus Barabbas relâché par Pilate.

Le message caché dans la disposition des tableaux de Signol et les N de sa signature confirme irréfutablement celui des Titulus, qui est celui de l'existence de deux « Jésus » et d'un Christ VIVANT car substitué sur la croix.

Cette découverte prouve accessoirement que le secret des deux Jésus qui est codé à Rennes-le-Château et qui l'était ailleurs bien avant l'arrivée de Bérenger Saunière en 1885 n'est pas le fruit des divagations des chercheurs ou de l'imagination débordante d'un prêtre.

Le Secret qui est caché dans le Razès qui n'en est que l'épicentre est principalement d'ordre spirituel et remet totalement en cause la Résurrection qui est le fondement même du Christianisme ; c'est à cause de cette importance qu'il fut caché à Saint Sulpice liée au séminaire du même nom et à la Compagnie du Saint Sacrement…

Il existe à Marseille, en haut de la Canebière et au lieu-dit « Les Réformés », une église Saint Vincent de Paul dont la première pierre fut posée en 1611. Dans la sacristie soigneusement fermée à clef se trouve un crucifix sur pied ayant appartenu à Saint Vincent de Paul dont le N du I.N.R.I. est inversé…

UlpiaN Email: ulpian@wanadoo.fr

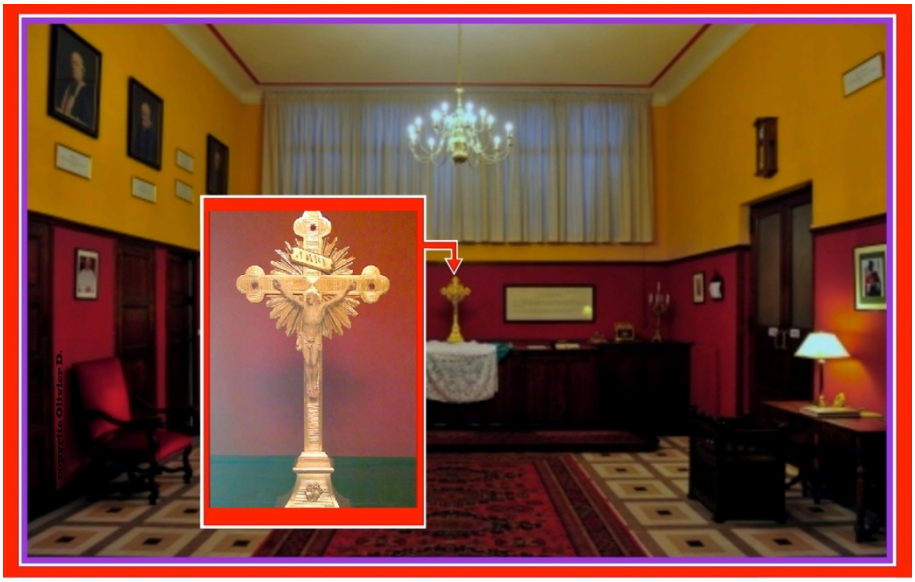


Photo Olivier D.